

LE TRÉPORT

Parc éolien offshore : la vie marine sous l'œil attentif des scientifiques

En parallèle de la construction du parc éolien Dieppe-Le Tréport, le groupement d'intérêt scientifique Éolien en mer mène plusieurs études sur le monde marin pour en connaître l'impact. Explications.

Au mois de janvier, la construction du parc éolien offshore au large de Dieppe et du Tréport va passer en phase active. Les sols sous-marins vont être préparés pour la mise en place des fondations. Et en juin commencera l'installation des pieux. En parallèle de la construction par Eoliennes en mer Dieppe-LeTréport, EMDT de ce parc, de nombreux scientifiques sont à pied d'œuvre pour accompagner les suivis environnementaux de ce parc éolien en mer. Ce qui permettra dans le même temps d'améliorer les connaissances du milieu marin en Manche orientale.

Le travail de ces scientifiques est coordonné par le Gis, le groupement d'intérêt scientifique, lancé en 2020. GIS lui-même coordonné par Emilie Praca. « C'est une des mesures d'engagement du



Emilie Praca est la coordinatrice du Gis, le groupement d'intérêt scientifique autour du parc éolien en mer Dieppe-Le Tréport. (©EBCconseil)

parc. Un budget de 8 millions d'euros est consacré au GIS pour la durée de vie du parc », souligne-t-elle. Ce Gis est indépendant et composé de 26 partenaires parmi lesquels des universités, des associations environnementales, des établissements publics comme l'Ifremer, et des entreprises privées telles que EMDT.

Des études sur les goélands

« Nous avons plusieurs objectifs. Le premier était d'accompagner les suivis environnementaux réglementaires du parc d'EMDT. Ça a été la première tâche du GIS avec la relecture du protocole de suivi environnemental. Les suivis ont été réalisés en 2022-2023 et en septembre dernier, ces rapports ont été évalués par nos membres », souligne-t-elle.

Parallèlement, des études ont été lancées sur différentes thématiques par plusieurs scientifiques. « La première concerne les goélands. Elle se déroule sur huit ans minimum et a commencé en 2021 », explique Emilie Praca. Cette étude menée par le GONm, le Groupe ornithologique normand, concerne cinq colonies sauvages de goélands entre Dieppe et Antifer. Un recensement des volatiles et de leur « production de pou-



Durant huit ans, le Groupe ornithologique normand suit cinq colonies de goélands près du parc éolien. (©Laurence Le Guillou)

sins » est réalisé, ce qui permettra de voir leur évolution en lien avec la construction du parc.

Deux études de Recherche et développement travaillent sur l'ADN. L'une sur le suivi alimentaire des phoques, l'autre sur l'identification du plancton. Il s'agit de mettre au point une méthodologie grâce au séquençage de l'ADN. « Ce type d'analyse permet d'identifier plus d'espèces. Par exemple, cela montre que les phoques se nourrissent de plus d'espèces qu'on peut en identifier quand on utilise la méthode traditionnelle. Celle-ci consiste à regarder dans les

crottes retrouvées sur les plages les pièces dures qui ne sont pas digérées comme des becs de calamar ou des oreilles de poisson. »

De quoi se nourrissent les phoques

Mais si le phoque n'a pas mangé un poisson entier, on ne pourra pas déterminer ainsi qu'il se nourrit de cette espèce. Alors qu'avec l'analyse ADN, il est possible d'en retrouver la trace.

Cette analyse est également plus fine pour étudier le plancton. « Cette méthode permet d'identifier plus d'espèces qu'à la loupe binoculaire »,

note Emilie Praca.

La plus grosse étude en cours porte sur les « réseaux trophiques », c'est-à-dire la chaîne alimentaire, pour comprendre comment les espèces interagissent entre elles. « Nous voulons voir comment le réseau trophique va évoluer au fil du parc. En 2024, des études spécifiques vont débiter sur des prédateurs spécifiques et leurs proies avec des observations en mer. Et une thèse, également en 2024, va modéliser cela pour trouver les relations entre toutes les espèces de cet écosystème ».

Et qui dit étude du GIS ne dit

pas seulement espèces marines. « Nous avons également une étude sur les chauves-souris pour évaluer l'impact du parc sur cette espèce. Le Gis a mis en place plusieurs enregistreurs acoustiques : des capteurs sur la côte, d'autres plus loin en mer, dont un situé sur une bouée multi-instrumentée. L'objectif est de comparer entre mars et octobre, côté terre et côté mer, leur passage lors de la migration », souligne la scientifique.

Dernière étude qui vient d'être validée : l'étude « Redfish ». « Elle débute en 2024 et va reprendre de manière cartographiée les contraintes qui existent sur les zones de pêche, avec leur évolution des années 70 jusqu'à maintenant, et proposer un scénario cartographique futur. Ces contraintes sont les réglementations de l'Etat, le trafic maritime, les zones d'extraction du granulats ou encore l'éolien en mer ».

Enfin en plus de ses propres études, le Gis travaille sur trois partenariats avec France énergie marine, en lien avec la transition énergétique.

● **Véronique Weber**

■ Renseignements sur www.gis-eolienmer.fr